Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 44

Artikel: La part du ventre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195807

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-quatrième année. N° 44. Samedi 31 octobre 1896.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « Messager boiteux » et sa couverture.

Les rigueurs précoces de la température, des pluies froides et incessantes, et la neige qui recouvre toutes nos montagnes, nous disent, depuis bien des semaines déjà, que l'hiver est là et qu'un été de la St-Martin n'est plus à espérer. Il ne nous manquait que le *Messager boiteux* pour nous le confirmer. Eh bien, il vient de paraître ; il est venu à nous en nous montrant le coin du feu. Mais au moins cet aimable almanach nous apporte une compensation ; il nous apporte des pages qu'on aime à lire et à relire, les pieds sur les chenets, pendant les longues soirées : Qu'il soit le bienvenu.

Le *Messager boiteux* débute par une causerie avec ses lecteurs, dans laquelle il donne à ceux-ci des excellents conseils. Puis, sous le titre : *Mlle Cérès*, nous y remarquons une délicieuse nouvelle de Berthe Vadier, qui fait revivre, avec beaucoup de bonheur, plusieurs scènes de la Fête des Vignerons. Vient ensuite un exposé de cette prodigieuse entreprise du chemin de fer de la Jungfrau, en cours d'exécution. Enfin, une biographie de M. C.-C. Dénéréaz, accompagnée d'un portrait très vrai, très fidèle. Citons encore un résumé fort bien fait de ce que notre Exposition nationale a offert de plus remarquable.

Et, à côté de ces articles principaux, quantité de renseignements utiles, de curieuses variétés, d'anecdotes et d'historiettes amusantes.

Des planches et de très nombreuses et jolies vignettes complètent l'attrait de cette publication si populaire et si répandue, et qui n'a jamais, nous semble-t-il, offert plus de variété et d'intérêt. Nous en félicitons les éditeurs.

* * *

Nous nous sommes souvent démandé si parmi les innombrables lecteurs du *Messager boiteux*, il n'en était pas beaucoup qui ne se sont jamais rendu compte de la vraie signification des diverses figures qui ornent sa couverture et qui nous reviennent chaque année sous les yeux ?... Evidemment. C'est donc à leur intention que nous empruntons les lignes suivantes à l'*Histoire du Messager boiteux*, par M. J. Capré.

La signification de la planche actuelle du titre du *Messager boiteux* est claire et simple : C'est le courrier qui apporte les nouvelles des pays lointains ; c'est la relation des faits historiques et nationaux ; c'est le compilateur de l'agriculture, des sciences et des arts. C'est le vieux messager qu'on consulte, non plus pour se purger ou pour se faire couper les cheveux, mais pour y trouver d'utiles renseignements. C'est lui qui indique à nos campagnards les jours des foires et des marchés, les probabilités de la température, etc. Pour tous enfin, le vieux messager ne nous annonce-t-il pas qu'à peine avons-nous lu un feuillet de son calendrier ou d'une de ses histoires, qu'il nous faut déjà tourner la page, tant le temps s'enfuit rapidement, tant chacun de ces feuillets nous rapproche du terme final où tout doit aboutir.

Les *deux ailes* assujetties au bas de la jambe de bois du messager sont empruntées au dieu *Mercure* de la mythologie grecque. Mercure était le courrier, le messager des dieux, en même temps qu'il présidait au commerce et à l'industrie.

Le *cor de chasse* que le messager porte derrière le dos est une réminiscence de la trompette de la renommée : donc avis aux amateurs d'annonces ; c'était aussi l'instrument qui servait aux postillons des diligences à annoncer leur arrivée. Le cor de chasse est aussi l'emblème de la poste aux lettres.

La *lance*, arme pacifique aujourd'hui, que le messager tient de la main gauche, était jadis l'arme du héros chargé de porter les messages.

L'*escargot* est l'emblème du foyer domestique. (Cet animal aime à rester dans sa coquille, dans cette maison qu'il porte toujours avec lui et qui fait son bonheur. Réd.)

L'*enfant qui pleure* symbolise les orphelins que la guerre ou les maladies laissent derrière eux. L'enfant est aussi l'emblème de l'avenir vers lequel doivent tendre tous nos efforts.

Les *trois personnages* ont aussi leur signification générale et particulière.

Le militaire, c'est la défense de la patrie. Le Cent-Suisse rappelle nos institutions nationales ; c'est la justice pour tous et envers tous, c'est l'égalité devant la loi. Le personnage du milieu doit représenter le prêtre, l'homme d'église porteur des paroles de paix et de charité.

Le messager leur apportant sa lettre, c'est l'esprit moderne, la paix, le travail, l'égalité et la fraternité entre tous ; mais cela ira encore bien des années avant que le messager puisse rejoindre ses trois compères et leur faire lire le programme progressiste-humanitaire contenu dans sa lettre.

Les *arrière-plans* ont aussi leur signification. Les combats, les incendies, les naufrages, sont autant de faits qui alimentent la curiosité du lecteur.

Quant aux *astres* qui éclairent les différentes scènes de cette planche, on voit dans le calendrier le rôle qu'ils remplissent : les heures du lever et du coucher du soleil, les phases de la lune, etc.

La part du ventre.

Sous ce titre, la *France* publie un curieux article dans lequel nous voyons que la statistique s'est donné le plaisir de calculer le poids des victuailles et le volume des liquides engloutis, pendant les fêtes russes, par les quatre millions de Français qui ont acclamé les souverains russes. « Elle nous a aligné, dit ce journal, des chiffres qui sont à dégoûter des réunions humaines, ces réunions eussent-elles pour but les plus grandioses manifestations.

» On y trouve des millions de kilos de viande, des centaines de millions de volailles, et quelque chose comme dix millions de litres de boissons variées.

» Dix millions de litres, quelle douche pour les âmes éthérées qui répugnent à envisager les côtés matériels de l'existence !

* * *

» Mais puisqu'on a pris la peine d'établir le contingent de nourriture nécessaire à chacun de nous pendant trois jours, pourquoi ne pas pousser les additions plus loin en les appliquant à la vie toute entière.

» Voyez-vous la tête que ferait un beau jeune homme auquel la statistique dirait lors de sa majorité :

» Mon ami, ne vous illusionnez pas sur le rôle que vous avez à jouer sur la terre. Vos ambitions, vos rêves, vos espérances, vos enthousiasmes, tout cela c'est de la poésie. La vérité, l'inéluctable vérité est celle-ci ! En admettant que vous viviez jusqu'à la soixantaine, vous avez quarante ans devant vous pour dévorer, à raison de deux livres de viande par vingt-quatre heures, environ cent bœufs ; quatre cents moutons ; trois mille poulets, canards, dindes, perdreaux, faisans, cailles ou grives ; plus vingt mille kilos de pain, autant de légumes, cinq mille de fruits, cinq mille de laitage, fromages, desserts, petits-fours, etc., plus encore trente mille œufs, le tout arrosé pour le moins de quinze mille bouteilles de vin en n'en comptant qu'une par jour, chiffre auquel il faut ajouter pour mémoire les eaux minérales, le café, le thé, le chocolat et les liqueurs.

» Votre approvisionnement personnel a été réuni à grand'peine sur la place de la Concorde : Quand vous en serez arrivé au dernier rostbif, à la dernière côtelette, au dernier pilon, à la dernière omelette, au dernier salmis, à la dernière asperge, aux derniers raisins et à l'ultime rasade, ce sera la fin, la fin de votre faim, c'est-à-dire de votre vie. Allez, mon ami, commencez !

» Non, mais la voyez-vous la tête du beau jeune homme éclairé par la *statistique?*

» Je ne sais pas ce que vous feriez à sa place ; mais moi, je demanderais alors aux statisticiens de me donner pour cure-dents l'Obélisque. »

Le service à table.

H...., le 24 octobre 1896.

Monsieur le rédacteur,

On trouve dans l'almanach Hachette d'excellentes directions sur la manière de se comporter à table, mais on ne dit rien sur la manière de faire le service.

Oserais-je vous demander comment cela se pratique dans un dîner où l'on a des invités ; ou en d'autres termes qui doit-on servir les premiers ?

Comptant sur votre bienveillance connue, j'ose espérer que vous voudrez bien répondre à cette question dans le prochain numéro du *Conteur*.

UN ABONNÉ.

* * *

Désirant être agréable à notre correspondant, nous avons eu recours à deux livres excellents auxquels nous nous sommes permis d'emprunter les renseignements qui nous paraissent répondre d'une manière satisfaisante à la question posée. Ces ouvrages que nous recommandons tout particulièrement à nos lectrices sont : *L'art de bien tenir une maison*, par Mme la comtesse de Bassanville, et la *Maison rustique des dames*, par Mme Millet-Robinet. Voici ces divers renseignements :

Quand vous voulez convier des personnes à un dîner, vous devez faire vos invitations au moins huit jours à l'avance. Plus tard, vous pourriez faire supposer aux gens que vous priez, qu'ils ne sont là qu'à défaut d'autres qui vous auraient déjà refusé.

Une maîtresse de maison doit être prête à recevoir ses hôtes au moment de leur arrivée. Il faut